

— On a débarqué il y a quelques jours au port Saint-Nicolas à Paris, deux bateaux venant du Havre, chargés d'une cargaison de glace. D'autres sont encore attendus très-prochainement. Ils viennent au secours des glaciers de Paris, épuisés par la consommation. Si les chaleurs continuent encore longtemps, Paris aura absorbé en sorbets et en carafes frappées un volume de glace comparable pour la grosseur à un des pics du Mont-Blanc.

— L'arrestation d'un jeune voleur, clerk de notaire, qui avait soustrait à son patron une somme de 38,000 fr., a été opérée dans les circonstances suivantes :

Une dépêche télégraphique de Marseille avait donné avis à Toulon de ce vol important. Il fut d'un autre côté, dans la journée du 21, un procès-verbal du chef de poste des douanes de Saint-Elme avait constaté qu'une embarcation, de laquelle on avait vu sortir trois hommes seulement, et qui contenait une assez grande quantité de provisions de bouche, avait été abandonnée sur la plage.

Sur les indications données par la douane qui avait mis l'arrestation sur la barque, M. le commissaire central de police s'empressa de prendre place dans le canot de la douane, armé de vigoureux rameurs, et de se diriger vers la plage de Saint-Elme, en se faisant suivre de près dans un second canot par l'inspecteur de police Brun et l'adjudant Ventoux.

Arrivé en pleine rade, M. le commissaire central aperçoit au large une embarcation qu'il fait hélér.

Cette embarcation dans laquelle se trouvaient le patron et deux hommes seulement, s'approche aussitôt, et, sommé de répondre, le patron déclare qu'il retourne de la plage de Saint-Elme, où on avait été réclamer le canot abandonné.

— A qui appartient ce canot? demanda M. le commissaire central.

— A moi, répond un jeune homme de 18 à 20 ans qui reproduisait le signalé indiqués dans la dépêche.

— Au nom de la loi, monsieur Duchemin, reprend M. le commissaire central, je vous arrête. A ces mots, Duchemin s'affaisse en disant : je suis pris.

Duchemin était muni d'un passeport étranger qu'il s'était procuré à Toulon moyennant une somme de 100 fr., et il a déclaré que son intention était d'accoster au port de Saint-Raphaël pour la se rendre à Nice.

— Un procès qui a vivement intéressé le public anglais vient de se terminer par la condamnation du coupable, qui ne devait guère s'attendre à répondre de son crime devant la justice humaine. Il y a quelques mois, la femme d'un certain Thomas Bacon a tué, dans un accès de folie, ses deux jeunes enfants.

Elle accusa son mari de ce crime, et tous deux furent mis en jugement. Mais on eut bientôt la preuve de la folie de cette femme et de la fausseté de l'accusation qu'elle avait portée contre son mari. Celui-ci fut donc acquitté; cependant l'attention fut appelée par ce procès sur sa vie antérieure, et il fut soupçonné d'avoir, deux années auparavant, empoisonné sa mère.

Parmi les preuves qui ont servi à établir devant le jury cette grave accusation, on a fort remarqué la déposition du docteur Taylor. Ayant fait l'autopsie du cadavre, il a déclaré que l'état extraordinaire de conservation des intestins ne pouvait être attribué qu'à l'arsenic, et cette affirmation s'est jointe à d'autres circonstances pour amener la condamnation de l'accusé.

Un second procès, plus singulier encore par la cause imprévue qui a fait découvrir le cou-

pable, va bientôt commencer à Dublin. Le 13 novembre dernier, le caissier du chemin de fer de Dublin, M. Little, a été assassiné dans son bureau et sa caisse a été pillée. Ce crime avait été commis avec une rare habileté, et l'hiver et le printemps s'écoulèrent dans l'inutile recherche du coupable.

La police avait fini par désespérer de le découvrir et les journaux anglais avaient renoncé à parler du fameux meurtrier de M. Little, lorsqu'une femme est venue tout récemment dénoncer son mari comme l'auteur du crime. « J'ai vu, lui dit-elle, lorsqu'on les confronta ensemble, que ta sécurité ferait la perte de ton âme, et que tu ne te repentirais jamais de ton crime s'il restait impuni. C'est pour sauver ton âme que je t'ai dénoncé. »

Les preuves fournies par cette femme sont d'ailleurs plus que suffisantes pour amener la condamnation de son mari.

— On écrit de Naples, le 20 juillet :

« Depuis quelque temps, des bruits souter-raient très-violents étaient signalés par les guides du Vésuve comme l'indice d'une prochaine éruption, et comme toujours en semblables circonstances, donnaient de grandes appréhensions aux nombreux habitants qui peuplent les environs de la montagne. Depuis une quinzaine de jours, on observait en effet une fumée beaucoup plus épaisse et plus intense qui s'élevait en tourbillons du cratère, quand hier soir, à la chute du jour, une longue traînée de lave de feu a été vue de Naples, se dirigeant heureusement du côté d'Ottajano, dans la partie appelée Fosso del Faraone, ravin immense opposé à la mer, et où par conséquent les nombreuses populations de Portici, de Resina et Torre del Greco ne paraissent rien avoir à redouter de cette nouvelle éruption. »

» A Naples, où tout le monde a contemplé ce spectacle grandiose, on observait que l'éruption, quoique faisant de très-rares explosions en lançant peu de matières enflammées en l'air, n'en était pas moins très-forte, car la lave semblait déjà avoir parcouru une distance qu'on n'estimait pas moins d'un demi-mille de longueur.

» Un grand nombre d'étrangers ont fait le soir l'ascension au Vésuve. On apercevait sur la montagne de nombreuses torches de résine qui produisaient l'effet le plus pittoresque.

» L'autorité supérieure, aussitôt avertie de l'éruption, avait fait disposer des piquets de gendarmes et de troupes pour former un cordon de sûreté à distance du cratère, afin qu'on n'eût pas cette année à déplorer de ces actes d'imprudence qui, lors de la précédente éruption, ont coûté la vie à plusieurs personnes.

» Les hôteliers et les guides ont déjà annoncé, par dépêche électrique, à l'étranger cette éruption, et ils espèrent un grand concours de voyageurs si elle vient à se développer et à prendre des proportions aussi considérables que la précédente de 1854, qui a duré près de quinze jours et parcouru un espace de plusieurs kilomètres. »

**SOCIÉTÉ DE CRÉDIT FINANCIER.**

Ce qui distingue essentiellement ce grand établissement de Crédit et de Reports, c'est que toute somme peut y être versée et retirée à volonté, et produit des intérêts très-élevés pendant toute la durée du dépôt.

Envoyer les fonds ou titres à Paris, au Directeur du Crédit financier, rue de la Bourse, 7, ou verser dans les succursales de la Banque de France au crédit de MM. PÉGOT-OGIER & Co, banquiers. (602)

délivrer son certificat d'affranchissement. Quand il en fut nanti, il quitta son service, et elle ne fut pas médiocrement surprise de le revoir, peu de temps après, sous la livrée d'Orloff. Il avait pris sa résolution et choisi un autre maître. La princesse ne s'en inquiéta guère, et de son côté, Alexandrowitsch — c'était le nom de cet homme — parut ne plus s'occuper d'elle. Du moment où on l'avait chargée de chaînes dans le port de Livourne, elle ne l'avait plus revu, lorsqu'un jour il entra inopinément dans son cahot. Elle éprouva en le voyant le premier moment de bonheur qu'elle eût eu depuis des mois. Elle apprit de sa bouche qu'il avait sollicité l'emploi de gardien dans cette prison afin de servir et d'entourer de soins son ancienne maîtresse, qu'il venait de se marier, et que, si la princesse le désirait, sa femme la visiterait de temps en temps; qu'il craignait qu'on n'eût tramé un plan contre ses jours, mais qu'il veillerait sur elle comme sur la seule personne dont il resterait volontiers l'esclave jusqu'à sa dernière heure. En effet, il adoucit de son mieux les maux de la princesse, et ce dévouement fut un baume pour le cœur de la prisonnière, car il lui rendit de la confiance dans la bonté des hommes. Des mois s'étaient ainsi écoulés lorsque la Nèwa, subitement débordée en décembre 1777, pénétra dans le cahot de la princesse et lui apporta une mort affreuse.

— C'est horrible, Willanow, c'est épouvantable !  
— On dit...  
— Elle s'interrompt de nouveau.  
— Que dit-on ?  
— On dit... mais je ne crois pas à ce bruit... que la princesse mourut par...  
— Par ?

— Par ordre de l'impératrice.  
— C'est impossible, Willanow; cela ne peut être vrai; non, non, cela ne peut être vrai.

— Je suis de votre avis, Altesse. La czarine n'a pu être si cruelle. On dit cependant que les eaux furent introduites à dessein dans la prison.

— C'est un mensonge, Willanow. L'impératrice est bonne; tu ne peux le nier.

— Assurément, Altesse, elle est bonne quand elle n'écoute que son cœur.

— Tu veux dire qu'elle se laisse guider par la politique ?

Alexandra songeait à elle-même; elle attendait la réponse de son amie pour contrôler ses propres pensées.

— Oui, Altesse, oui.  
La princesse, effrayée, se recula involontairement. Mais bientôt une nouvelle idée frappa son esprit.

« Alexandrowitsch n'aurait-il pu sauver sa maîtresse? demanda-t-elle. Il devait avoir les clés de sa prison.

— Naturellement, Altesse, et il l'aurait fait si cela lui eût été possible; car c'est un brave homme capable de tout sacrifier pour une personne qu'il révère.

— Le connais-tu aussi ?

— Après la mort de la princesse, il se démit de son emploi de gardien, entra au service de Marfa et ne quitta qu'en même temps qu'elle la maison de ses parents. Je le connais fort bien, et vous-même, Altesse, l'avez vu quelquefois.

— Moi ?

— Ne vous rappelez-vous point que dernièrement, dans une promenade au jardin d'été, nous nous sommes arrêtées pour causer avec un homme qui vendait des fruits à l'entrée ?

Les Œils-de-perdrix les plus invétérés et les ongles entrant dans les chairs sont guéris par M. A. BARAT, Pédicure expert, rue de Tenremonde, 4, Lille.

On sait que M. A. BARAT visite Roubaix et Tourcoing tous les LUNDIS, et qu'il jouit, dans ces deux localités comme dans la ville de Lille, d'une très-grande réputation.

S'adresser à Roubaix, Hôtel du Commerce, et à Tourcoing, Hôtel du Cygne. (588)

Parmi les dentistes de notre époque qui ont le plus contribué au progrès et au développement de l'art du dentiste en France, nous devons citer en première ligne le docteur GION, dentiste, 7, rue de la Paix, qui a découvert un nouveau mode de guérison des dents malades ou avariées.

Cet habile praticien est le seul dentiste de Paris qui ait obtenu à l'Exposition universelle de 1855, une médaille unique, la plus haute récompense qui ait été décernée jusqu'à ce jour à la Prothèse dentaire (Pièces artificielles).

On peut voir tous les jours au cabinet de l'inventeur, les pièces artificielles exécutées par lui et qui ont excité au plus haut degré l'admiration des juges et du public, par la fini, la précision et la perfection du travail. (577)

Les mots du dernier paralogographe sont rimer, limer, aimer.

**PARALOGOGRIPE SUR CHEF.**

Sur quatre pieds, six chefs vont apparaître,  
Six consonnes, lecteur,  
C'est un rude labeur,  
Dont vous vous tirerez en maître.

L'aisance, le bonheur, dépendent de chef B  
Et du chef T;  
Chef S, d'autrui est la propriété;  
En peu de chose  
Avec chef R, on me métamorphose;  
L, on est enchaîné  
Avec M on possède.

En finissant,  
Prudemment  
Je procède.

Z.

**TAXE DU PRIX DU PAIN**

Pain de ménage, le kilogramme . . . .	30¢ »
Pain de 2.° qualité, idem . . . . .	34 »
Pain blanc, idem . . . . .	38 »
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains . . . . .	42 »
Les quatre pains . . . . .	24 »
Les huit pains . . . . .	48 »

**CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.**

Séance du 2 août 1857.

Sommes versées par 67 déposants, dont 15 nouveaux . . . . . fr. 9,269 00  
16 demandes en remboursement » 6,959 81  
Les opérations du mois d'août sont suivies par MM. Grimonprez-Bossut et J.-B. Dujardin, directeurs.

**KARMESSÉS**

Dimanche 9 Août.

Sainte-Catherine (paroisse à Lille).

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

**CONCERT**

Donné par les jeunes aveugles de Fives, à l'occasion de la fête de MM. les fabricants, le Lundi 10 Août, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Roubaix.

**PROGRAMME**

**PREMIÈRE PARTIE**

- 1° Ouverture de *Missolonghi*. (Hérold.)
- 2° *Le Père Gaillard*, duo pour le piano à quatre mains, exécuté par les élèves Alfred Lerouge et Henri Dahiez. (Lefebure Wely.)
- 3° Variations sur un thème de Bellini, pour l'ophicléide-alto, exécutées par H. Decotignies. (S. Verroust.)
- 4° Air du *Sommeil de Sarah*, varié, pour le cornet à pistons, exécuté par H. Dahiez. (Forestier.)
- 5° Fantaisie sur la *Favorite* pour l'harmonium, exécutée par A. Lerouge. (Gueit.)
- 6° *L'Aveugle orphelin*, romance chantée par L. Lepers. (Paul Guiselin.)
- 7° Solo pour le trombone, avec accompagnement d'harmonie militaire, exécuté par Henri Decotignies. (Vobaron.)

**DEUXIÈME PARTIE**

- 1° Ouverture du *Cheval de Bronze*. (Auber.)
  - 2° Variations brillantes sur un air allemand, pour la flûte, exécutées par Matriçe Delabarge. (Boehm.)
  - 3° Air varié pour le cornet à pistons, exécuté par H. Dahiez.
  - 4° Fantaisie brillante sur des motifs de *Norma*, pour l'harmonium, exécutée par Alfred Lerouge. (Lefebure Wely.)
  - 5° *L'Ange et l'Aveugle*, mélodie avec accompagnement d'orgue-mélodium et piano, chantée par L. Lepers. (F. Lavainne.)
  - 6° *La Fée aux Roses*, pas redoublé. (Halevy.)
- Des listes de souscription et des billets d'entrée sont déposés chez M. Duwillier-Paquet, rue de Fresnoy, 25, et chez J. Rebourg, 20, rue Neuve, à Roubaix.
- Prix de la souscription: 1 fr. — Les billets pris à la porte: 1 fr. 50 c.

**ANNONCES**

**VILLE DE ROUBAIX**

CANTON DE JEAN-GHISLAIN

Le sieur DESCHAMPS, dit l'Anguille, cabaretier à l'Anguille-d'Or, en face de la ruelle qui conduit au Ballon, a l'honneur de prévenir le public qu'à l'occasion de la Fête des Fabricants, il donnera Dimanche 9 et Lundi 10 Août 1857, dans ses jardins et sous une vaste tente,

**GRANDS BALS champêtres.**

Ces Bals commenceront à 5 heures précises. Un orchestre nombreux exécutera les danses les plus nouvelles, même LES LANGIERS (The Lancers), genre national et anglais.  
PRIX D'ENTRÉE: 50 centimes.  
Quarante cachets de faveur seront délivrés au prix de 60 cent. pour les deux bals, le Dimanche depuis six heures du matin jusqu'à trois heures après midi, chez le sieur Rousseaux, 57, rue de Tourcoing.  
On trouvera dans l'établissement de bons rafraîchissements, jambons et autres comestibles. Les amateurs qui désirent apprendre la danse des Lanciers peuvent s'adresser au sieur Rousseaux, rue de Tourcoing, 57, à Roubaix. (624)

Cependant, guidée par les vœux secrets de son cœur, elle reprit bientôt :

« Mais, mon Dieu, Willanow! tu viens de parler du prince Orloff; c'est une autre personne que le comte, qui inspirait néanmoins à Varsovie une si grande terreur à Marfa. Je ne comprends pas ce que le comte peut avoir en de commun avec tout cela.

Mademoiselle Willanow ne répondit pas immédiatement.

« Tu comprends bien, Willanow, que si la conduite du prince Orloff envers la fille d'Elisabeth le rendait odieux à Marfa, ce n'était pas une raison pour qu'elle haït aussi le comte.

— Votre Altesse a plus de perspicacité que moi, et j'avoue que je ne puis non plus m'expliquer cette circonstance. Peut-être Marfa abhorrait-elle plus le nom que la personne.

Pendant cet entretien, on approchait de Strelna. Les deux amies espéraient voir bientôt comblé leur désir de se trouver en présence de Marfa, lorsque survint un incident imprévu qui les effraya :

Une des voitures de la longue file qui couvrait la route s'arrêta; les suivantes continuant d'avancer, il en résulta bientôt de l'encorement et un désordre général. Les cochers criaient et juraient, les dames tremblaient et les hommes se fâchaient.

La file était rompue, la confusion allait croissant, le danger devenait imminent. Les uns sautèrent résolument à terre, tandis que les autres s'enfonçaient le plus profondément possible dans leurs voitures.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)